EPISTULAE ANTIQUAE, Actes du 1^er^ Colloque « Le genre épistolaire antique et ses prolongements », édités par Léon NADJO et Élisabeth GAVOILLE (Université François-Rabelais, Tours, 18-19 septembre 1998) : Louvain-Paris, Peeters, 2000, 263 pages.

Il faut se féliciter de la tenue de ce colloque à l'Université de Tours et de la mise à la disposition du public des quinze communications rassemblées dans ce volume et signées par d'éminents spécialistes. L'avant-propos nous informe que cette publication inaugure une série de colloques bisannuels qui donneront lieu à un volume tous les deux ans. On ne peut que souhaiter à cette initiative de l'Université de Tours : *Ad multos annos* ! Il n'est pas possible dans ce compte rendu de reprendre les quinze contributions de façon approfondie. Nous devrons nous résigner à une présentation générale.

L'avant-propos, p. 8, s'applique utilement à définir le « genre » littéraire de la lettre, évoque par exemple les « épîtres en prose et en vers ». J'eus préféré qu'on parlât d'épîtres en prose, en vers ou en prose métrique. Cette dernière catégorie est importante pour la correspondance de Cicéron. Dans un *Préambule lexicographique*, p. 13-36, Laurent GAVOILLE étudie de façon utile et approfondie, avec quantité d'exemples tirés des *Lettres à Atticus* et éventuellement des *Lettres familières*, l'emploi des termes *epistula* et *litterae*.

Suivent cinq rubriques. La première, *Correspondance et société*, concerne « les rapports qu'une correspondance entretient ... avec son temps ». R. POIGNAULT étudie *La correspondance officielle de l'Empereur Hadrien*, p. 39-61. Mais l'intérêt de cette étude dépasse son temps — et c'est un compliment ! Cet examen extrêmement sérieux et fort instructif est de nature à intéresser non seulement les philologues, mais aussi les historiens et les sociologues. Nous découvrons en effet, au fil de ces pages, des constantes dans la pensée et la pratique des souverains dignes de ce nom, de l'Antiquité à nos jours. Citons seulement le souci du bien commun, la revendication des prérogatives du souverain, mais aussi le respect des corps intermédiaires et l'incitation qui leur est donnée d'assumer leurs responsabilités ; le sens de la durée qui conduit à respecter une tradition, mais aussi à préparer l'avenir, au-delà des échéances éphémères, à long terme ; la liberté affirmée d'exercer la bienfaisance. Suivent deux contributions : Patrick LAURENCE, *La lettre 22 de Jérôme et son temps*, p. 63-83, où l'auteur s'intéresse essentiellement à la satire pratiquée par Jérôme contre la société de son temps, qui explique qu'il ait fait « l'unanimité contre lui » ; Claude MOUSSY, *La correspondance de Rurice de Limoges*, p. 85-99, traite d'une correspondance qui « a été injustement méconnue », dont il a « essayé de montrer l'intérêt », mais ce disciple de Sidoine Apollinaire vivait à une époque où trop peu d'aristocrates gallo-romains cultivés pouvaient l'apprécier.

La deuxième rubrique, *Hommes et idées*, rassemble quatre communications : François GUILLAUMONT, *Divination et prévision rationnelle dans la correspondance de Cicéron*, p. 103-115, après bien d'autres, récuse les jugements de Jérôme CARCOPINO et constate que Cicéron rejette la divination, dans l'ouvrage qu'il consacre à ce sujet. Ce qui n'empêche pas Cicéron de s'intéresser à la prévision rationnelle des spécialistes de la politique. Léon NADJO, *Horace, à l'époque des Épîtres* (livre I), p. 117-128, remet en question la thèse de la « conversion d'Horace » qui s'appuie sur le livre I des *Épîtres*, telle que l'entend MCGANN, *Studies in Horace's first Book of Epistles*, Bruxelles, Collection Latomus, volume C, 1969, 119 p., « conversion sous l'unique signe du Moyen Portique ». René MARTIN, *L'Alexandrinisme chrétien*

dans la Correspondance de saint Jérôme, p. 129-140, fournit une brillante étude sur les lettres familières de Jérôme comparé à Pline le Jeune. L'analyse de la *Lettre* 7, 3 révèle un auteur « virtuose », « acrobate de la citation », « expert de la lecture plurielle des textes ». En quoi il « ne fait que reprendre la démarche des poètes alexandrins ». « Jérôme entend prouver que l'on peut être à la fois chrétien et brillant épistolier ». Jean-Dominique BEAUDIN, *Jacques Lefèvre d'Étaples, traducteur des Lettres de saint Paul*, p. 141-149, étudie « les intentions de l'humaniste » et « les principaux traits de sa méthode de traduction » dans une recherche intelligente, méthodique et rigoureuse.

Une troisième rubrique, *Épistoliers et destinataires*, offre trois communications : Élisabeth GAVOILLE, *La relation à l'absent dans les lettres de Cicéron à Atticus*, p. 153-176, part de la définition selon laquelle la lettre est « une moitié de dialogue » selon Artémon. Cicéron, lui, parlait de « conversation entre absents ». L'auteur étudie le « couple épistolaire » que forment Cicéron et Atticus. Il s'ensuit une recherche intéressante sur les formes diverses de la présence ou de l'absence de l'un ou de l'autre des correspondants. Anne-Marie TAISNE, *Deux épîtres de Stace à Vitorius Marcellus*, p. 177-189, commence par situer ces deux lettres, rédigées en 95, dans leur contexte historique, politique, géographique, mais aussi littéraire : l'une est rédigée en prose et l'autre en vers. Suit une analyse très attentive des deux lettres par l'auteur, bien connu comme spécialiste de Stace. Elle observe, elle aussi, la place de l'absence dans ces lettres, mais aussi l'importance de l'éloge et de l'amitié, le paradoxe, dans la première, d'un art poétique qui privilégie l'*ingenium* par rapport à l'*ars*, mais constate, dans la seconde, le souci d'une écriture savante par ses procédés et ses sources. Marie-Ange CALVET-SÉBASTI, *Le portrait du destinataire dans les lettres de Grégoire de Nazianze*, p. 191-205. Bien souvent, Grégoire adresse à son correspondant une lettre qui fait le portrait de ce destinataire. Aussi l'auteur évoque-t-il fréquemment l'art des peintres qui doit fournir une image exacte. Comme Grégoire écrit à des gens importants afin d'obtenir une faveur pour autrui, il s'applique à montrer que le destinataire, en accédant à la requête de Grégoire, se comportera conformément à ce qu'il est déjà, au portrait qu'en fait Grégoire et qui doit être à la fois flatteur et vrai. S'il s'agit d'un chrétien, le portrait sera tracé à partir des Écritures.

Une dernière rubrique, *Fictions épistolaires et traditions amoureuses*, rassemble quatre communications : Simone VIARRE, *Messages extrêmes dans les* Héroïdes *d'Ovide*, p. 209-221, s'intéresse, à propos des lettres des *Héroïdes* d'Ovide, à un grave sujet — qui peut être le plus grand de la vie humaine — celui de l'amour et de la mort. Bernard POUDERON, *La littérature pseudo-épistolaire dans les milieux juifs et chrétiens des premiers siècles. L'exemple des pseudo-Clémentines*, p. 223-240, s'applique avec beaucoup d'attention à reconstituer l'histoire compliquée de ces lettres, qui procèdent de sources païenne, juive et chrétienne, et fournit un tableau qui aide le lecteur à s'y retrouver. Simone FOLLET, *Éthopée, nouvelle, poème en prose : trois avatars de la lettre à l'époque impériale*, p. 244-249, met en valeur la fécondité du genre littéraire de la lettre. Elle la doit à sa « plasticité », qui lui permet de s'adapter aux situations les plus diverses, tout en gardant ses qualités caractéristiques de « concision et d'immédiateté ». Jacques CHUPEAU, *La lettre amoureuse au XVII^e siècle. Des « fleurs du bien dire » au langage du cœur*, p. 251-263, évoque, avec un grand bonheur d'expression, le conflit « de la sincérité et du bien dire », de « l'art et du naturel » dans la lettre d'amour au XVII^e siècle. Il observe en particulier, au cours de trois étapes : les « fleurs du bien dire », le « badinage », illustré par Voiture, et la « lettre passionnée », la place tenue par les

souvenirs des *Héroïdes* d'Ovide. Ces Actes permettent d'augurer un beau succès pour les colloques à venir.

Maurice TESTARD.